

ment encore debout prouvent qu'on n'avait épargné là ni peine ni argent (pl. XXX *b* et *d*). En face, deux autres *stûpa* empruntent les noms de Yakh-Darrah (Val de la Glace) et de Senjed-Darrah (Val des Jujubiers), tandis que sur le faite se dresse l'imposante colonne du Minâr-Chakri (pl. XXX *a*). Sur la gauche enfin subsiste le *stûpa* de beaucoup le mieux conservé de tous et aussi le plus imposant avec ses 47 mètres de circonférence (pl. XXX *c*).

Si l'on contourne à présent, toujours en marchant vers l'Est, le prolongement avancé d'un contrefort, on entre dans un nouvel amphithéâtre connu sous le nom de « Damân (Lisière) de Kamarî ». Là, deux ravins différents abritent deux sites ruinés, signalés comme d'habitude chacun par un *stûpa* dont le plus grand mesure 45 mètres de tour. Enfin, plus à l'Est encore, derrière un autre contrefort, un autre groupe de ruines porte le nom de Seh-Topân, c'est-à-dire « les Trois-Stûpas » : en fait nous en avons compté au moins cinq (pl. XXX *e* et *f*).

LES MONUMENTS. — Si l'on récapitule maintenant les diverses espèces d'édifices que présentent ces différents sites, on est amené à les classer en trois catégories. Dans la première, nous rangerons les monuments bouddhiques par excellence — bien qu'ils ne soient pas exclusivement bouddhiques, du moins dans l'Inde — à savoir les *stûpa*. Ce terme embrasse à la fois les « topes » et les « tumuli » dont parle Ch. Masson : la seule différence est que le « tope » intercale entre le soubassement et le dôme un haut tambour cylindrique, décoré d'une rangée d'arcades. Il nous en reste ici, on l'a vu, de nombreux spécimens à tous les stades de délabrement, depuis ceux qui ne sont plus qu'un informe monceau de décombres jusqu'à ceux qui sont encore en assez bon état pour exhiber des vestiges de leur ancien revêtement de stuc (pl. XXX *c*).

La seconde sorte d'édifices est représentée par les deux piliers que nous avons signalés. Le Minâr-Chakri qui mesure plus de 20 mètres de tour à la base est de beaucoup le mieux conservé (pl. XXX *a*). Il appartient au style communément appelé indo-persan. Toute la partie inférieure de son chapiteau en forme de cloche subsiste, et il n'a perdu que son couronnement : peut-être, s'il faut en croire son nom, était-il jadis surmonté, tout comme la fameuse colonne d'Açoka près de Bénarès, d'une roue (*çakra*), symbole solaire de la Bonne Loi. Le Pilier Rouge, qui doit cette appellation à la couleur du schiste dont il est fait, lui et le monticule sur lequel il repose, a perdu tout son sommet, mais conservé les classiques moulures de sa base (pl. XXX *b*). Tous deux sont construits en maçonnerie, exactement selon les mêmes procédés et sans doute à la même époque que les *stûpa* voisins (II^e siècle ap. J.-C. ?).

Il nous reste enfin à attirer l'attention sur une troisième catégorie de monuments qui semblent avoir jusqu'ici échappé à l'identification comme aux fouilles et que, dans l'énumération des sites, nous avons nous-mêmes passés sous silence. A la vérité, Ch. Masson avait bien remarqué l'existence des « enclosed » ou « oblong areas » attenant à la plupart des « topes ». Mais ces enceintes rectangulaires, enfermant une dépression entre leurs bords surélevés (vous en apercevez une à droite de la pl. XXX *e*) ne lui ont suggéré d'autre hypothèse que celle de « réservoirs d'eau ». Nous savons à présent qu'il faut y reconnaître autant de monastères bouddhiques. Là demeuraient les moines qui s'étaient constitués, si l'on peut ainsi dire, les desservants des sanctuaires voisins. Ce sont sans doute aussi des couvents qui s'élevaient jadis sur les terrasses artificielles que nous avons ci-dessus notées et dont certaines (pl. XXX *d*) rappellent de façon frappante celles de Takht-î-Bahî, dans le district de Peshâwar (16).

CONSERVATION ET EXPLORATION. — A cette description sommaire des sites et des édifices, qu'il nous soit permis d'ajouter quelques brèves propositions. En ce qui concerne les *stûpa*